

Exposition Sur les traces de Jean-Pierre Sergent

Le Musée des beaux-arts de Mulhouse accueille une exposition consacrée à l'œuvre de Jean-Pierre Sergent. L'artiste qui vit aujourd'hui à Besançon s'est frotté pendant plusieurs années au bouillonnement de la création new-yorkaise.

« C'est en lisant un numéro du magazine *Novo* il y a quelques mois que j'ai vu un article consacré à l'ouverture de la Kunsthalle à Mulhouse. J'ai demandé à mon agent de contacter l'adjoint Michel Samuel-Weis... On s'est rencontré dans son bureau, avec le conservateur Joël Delaine... » C'est ainsi que Jean-Pierre Sergent a trouvé la porte du Musée des beaux-arts.

Cet artiste né à Morteau en 1958 et qui vit actuellement à Besançon a étudié l'architecture à Strasbourg et la peinture à l'École des beaux-arts de Besançon. Dans son cheminement de plasticien, il choisit d'abord l'abstraction géométrique. S'exile à Montréal en 1991 puis à New York en 1993. « Je crois qu'à un moment donné dans une carrière, un artiste doit se rendre à New York, c'est un peu un passage obligé... Il y a une énergie là-bas, un bouillonnement créatif, une liberté... On rencontre des artistes qui viennent de partout et c'est lorsqu'on est confronté à cette grande scène internationale qu'on peut progresser. En France, l'art ne sort pas d'une ornière. Là-bas, on est plus ouvert sur les choses... Mais il faut être percutant ! »

C'est à New York que Jean-Pierre



Jean-Pierre Sergent devant son « Mayan Diary », journal non-littéraire et évolutif. Photo Darek Szuster

Sergent délaisse ses anciens supports (papier, panneaux Isorel...) pour se lancer dans la sérigraphie sur Plexiglas.

« L'état de grâce est dans la sous-culture inconsciente »

Parmi les œuvres exposées à la Villa Steinbach, une série de 20 panneaux carrés d'un peu plus d'un mètre de côté chacun, formant une grande fresque colorée, intitulée « Mayan Diary ». On y croise des symboles mythologiques et sacrés empruntés à différentes civilisations anciennes mais aussi des images de femmes offertes, de sexes masculins en érection, dessins pornographiques et mangas récupérés

sur internet, détournés et réutilisés comme éléments constitutifs de l'œuvre d'art.

« *Rédemption par le vide, l'absurde et le sacré : mon travail est un travail d'embrouillage du langage pictural, indique l'artiste [...] j'accumule, sans respect aucun, ni de la chronologie, ni de l'esthétique, ni de la morale, des images à la présence colorée et transcendante.* »

Dans ses carnets de notes new-yorkais, Jean-Pierre Sergent écrit encore : « *La culture contemporaine n'a plus aucun intérêt car elle ne réintègre plus l'homme dans l'univers. Aujourd'hui, l'état de grâce n'est plus dans la culture mais dans la sous-culture inconsciente (rituels pornographiques, sportifs...)* »

L'artiste construit ses œuvres en

s'abreuvant à de multiples sources, dans une sorte de quête sacrée. Un appétit culturel insatiable, une passion pour les cosmogonies mais aussi pour les rites contemporains. « *Je lis beaucoup, je vois beaucoup de musées, je rencontre beaucoup de gens...* » De ces confrontations, de cette profusion de matières naissent ses idées picturales, la fabrication spontanée et aléatoire de ses propres traces.

Frédérique Meichler

■ Y ALLER Jean-Pierre Sergent « *Mayan Diary 2000/2011* », au Musée des beaux-arts jusqu'au 29 mai, 4 place Guillaume-Tell à Mulhouse. Ouvert tous les jours de 13 h à 18 h 30 (sauf mardi et jours fériés). Entrée libre. Tél. 03.89.33.78.11. Web : www.jpsergent.com

En bref

Opéra

La prochaine **Heure musicale de temple Saint-Etienne** proposera un cocktail de célèbres extraits des opéras de Puccini, Verdi, Gounod et d'opérettes (Offenbach), agrémentés de pièces pour flûte et piano interprétées par Marie-Odile Steib et Elisabeth Nass, sopranos, Isabelle Froesch-Papirer, flûte traversière, accompagnées par Patrick Froesch au piano. Samedi 16 avril à 17 h au temple Saint-Etienne, place de la Réunion à Mulhouse. Entrée libre.

Dédicaces

La photographe **Liliane Borens** dédicacera son livre *Jardins de charme en Alsace*, paru aux éditions La Nuée Bleue, samedi 16 avril à partir de 15 h 30, au marché aux plantes du zoo de Mulhouse. Le tarif est de 6 € pour l'entrée au marché et au zoo.

Depuis vingt ans, Liliane Borens pratique et commente l'art du jardin. Son premier jardin, il est dans le Ried rhénan, où elle est née... L'envie de créer un jardin la rattrape le jour où elle découvre une courette, près du jardin botanique de Strasbourg. Elle apprend vite, fréquentant les botanistes, pépiniéristes et paysagistes de la région et de ses pays limitrophes. À la magie des scènes de jardin toujours changeantes, s'ajoute celle de la photographie, art auquel elle s'initie au même moment. À partir de 1988, elle se consacre pleinement à ces deux passions. Elle anime des voyages à la découverte de l'art paysager, collabore à la presse magazine et à l'édition, en France et à l'étranger.

Éric Muller dédicacera son **Encyclopédie musicale dédiée à Michael Jackson** le samedi 16 avril de 14 h à 18 h à la librairie Chapitre, 25 place de la Réunion à Mulhouse, et le samedi 23 avril de 14 h à 18 h à la Fnac, rue du Sauvage à Mulhouse.

Exposition

L'exposition photographique et vidéo **Afterdark**, qui a débuté lors du festival Trans (e), est prolongée et visible jusqu'au samedi 30 avril à la Filature, allée Nathan-Katz à Mulhouse. Autour du thème de la nuit, cette exposition réunit les œuvres de quinze artistes suisses.

Théâtre « Lily et Lily » au Tam



Ils seront huit pour neuf rôles, dès ce samedi, sur la scène du théâtre de la Sinne. Photo J.-M.S.

La saison 2010/2011 du Tam se termine avec une adaptation par Marguerite Schussel-Obrecht d'une comédie de boulevard de Barillet et Grédy : « Lily et Lily ».

Après les succès des *Dame-Owe* et *Herre-n-Owe*, les actrices et acteurs du Tam (Théâtre alsacien de Mulhouse) ont repris le chemin de la scène pour répéter la dernière pièce de la saison. Mise en scène par Christian Ketterlin, il s'agit d'une nouvelle fois une adaptation d'une pièce française.

Pourquoi ? Le théâtre dialectal manque actuellement de créations de qualité, alors, on préfère adapter des pièces à succès. Cette fois-ci, c'est une œuvre de Barillet et Grédy qui a été retenue. À nouveau pourrait-on dire, puisque, il y a trois ans, c'est déjà une de leurs créations, *Fleur de cactus*

(*Kaktus Blueme*) qui avait clos la saison.

Lily est le prototype de la star hollywoodienne, une star quelque peu sulfureuse, dont les liaisons, les mariages et les divorces font les choux gras de la presse people. Elle est arrêtée une nouvelle fois en état d'ébriété par la police. C'est alors que débarque sa sœur jumelle, Deborah, tout le contraire de Lily, plutôt prude et réservée.

Comme on s'en doute, il va y avoir une succession de surprises, de quiproquos, d'embrouilles et le défilé de quelques-uns des hommes de Lily : l'actuel et les ex. Sous la houlette de Christian Ketterlin, tout cela n'est pas triste du tout.

Éliane Niemerich aura la redoutable tâche d'incarner les deux sœurs, Lily et Deborah. Elle sera pratiquement tout le temps sur scène, se glissant alternativement dans la peau de deux personnes totalement différentes. Le rôle

avait été créé par Jacqueline Maillan, puis repris il y a quelques années par Annie Cordy.

Iris Pettoello sera Charlene, journaliste et commère plutôt médiane ; Sandra Schwaertzig, la bonne de Lily. Dans les rôles masculins on trouvera Cyrille Laenger (Sam, l'impresario de Lily), Jacky Grontzinger (Doug, le premier mari de Lily, évadé de prison), Christian Ketterlin (Vladi, le mari actuel de Lily), Roland Jost (Odilon, le valet dévoué à sa maîtresse) et Claude Wehrle dans le rôle de Jonathan, prédicateur évangélique, le mari de Deborah. Une belle brochette d'actrices et d'acteurs qui garantissent une cure de bonne humeur.

Jean-Marie Schreiber

■ Y ALLER Samedi 16, vendredi 29 et samedi 30 avril à 20 h 30, dimanche 17 à 16 h, au théâtre de la Sinne à Mulhouse. Réservations à la caisse du théâtre les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 10 h 30 à 12 h 30 et de 16 h à 18 h 30, ou sur place, à la caisse du soir, jusqu'au début des spectacles. Tél. : 03.89.33.78.01

Electropolis Muséogames, l'histoire des jeux vidéo

Electropolis accueille du 16 avril au 21 août, l'exposition « Muséogames, une histoire à rejouer ». Et ouvre gratuitement ses portes ce samedi 16 avril de 14 h à 18 h, pour venir jouer en famille.

Présentée pour la première fois à Paris en 2010, l'exposition *Muséogames, une histoire à rejouer* réalisée par le Musée des arts et métiers s'installe au musée EDF Electropolis du 16 avril au 21 août.

L'exposition interpelle le visiteur sur la place du jeu vidéo dans la société à travers son histoire, ses codes, ses consoles mythiques, ses jeux cultes, ses personnages célèbres. Bien qu'il s'agisse d'une histoire récente — environ 40 ans — l'histoire du jeu vidéo n'en est pas moins fulgurante et passionnante. Les consoles, les jeux, les accessoires acquièrent un statut patrimonial. Ils deviennent dès lors des objets à conserver et à étudier.

Des témoignages exclusifs

L'exposition raconte l'histoire toute particulière des jeux vidéo avec notamment les témoignages des concepteurs de jeux mondialement connus comme Peter Molineux à l'origine de *Fable* ou *Black and White* et qui a participé au projet *Natal* de Microsoft que les joueurs ont découvert en 2010 avec la Ki-

nect for Xbox 360 ; Philippe Ulrich à l'origine de *Dune* ou de *L'arche du Capitaine Blood* ou encore David Cage, fondateur du studio Quantic Dreams et à l'origine du succès mondial de *Heavy Rain*, un jeu vidéo basé sur l'implication émotionnelle du joueur. Bien d'autres grands témoins de cette histoire, artistes, collectionneurs, chercheurs, journalistes... livrent leur vision du jeu vidéo, et l'étendue de son influence dans notre société.

L'exposition propose un condensé de ce que chaque génération a produit de meilleur.

Sur des consoles « vintage », les visiteurs sont invités :

- à tester quelques-uns des jeux emblématiques de chaque génération comme *Pong* sur Atari, *Pac Man* ou *Missile Command* sur Atari 2600 ;

- à découvrir ou redécouvrir les personnages cultes : Super Mario Bros sur Nintendo NES, Alex Kidd sur Master System, Sonic sur Megadrive ;

- à tester entre amis ou en famille des jeux multi-joueurs comme *Metal Slug* sur la Neo Geo.

Pour le premier jour d'ouverture au public, samedi 16 avril le musée propose une après-midi portes ouvertes, de 14 h à 18 h. L'occasion de venir en famille découvrir l'histoire des jeux et jouer bien sûr.

■ Y ALLER Du 16 avril au 21 août, au musée EDF Electropolis 55 rue du Pâturage 68200 Mulhouse tél. 03.89.32.48.50. www.edf.electropolis.mulhouse.museum. Ouvert du mardi au dimanche inclus, de 10 h à 18 h. Fermé les lundis, Vendredi saint et 1^{er} mai.

Concert 130 choristes sous la baguette de Paul-Philippe Meyer

Ce soir, au temple Saint-Etienne, Paul-Philippe Meyer dirigera les ensembles vocaux et orchestraux des universités d'Alsace dans le « *Stabat mater* » de Rossini.

Ils seront plus de 130 choristes et musiciens sous la baguette de Paul-Philippe Meyer, ce soir, pour un grand concert au temple Saint-Etienne de Mulhouse. Cet enseignant, chef d'orchestre et de chœur, a plusieurs cordes à son violon mais n'aime guère se laisser aller aux confidences.

Natif de la vallée de Guebwiller à laquelle il est resté fidèle, il vous confessa cependant son amour pour certains plaisirs comme les cigares « *les vrais, ceux de Cuba rapportés par des amis ou des collègues* » et un bon verre de cognac XO. Dans la foulée il vous avouera que ce qu'il écoute avec délectation ce sont les enregistrements des Comedian harmonists, sextette vocal allemand renommé pendant l'entre-deux-guerres ou, dans le même genre, Max Raabe et son Palast orchester. « *Cela va surprendre, car on m'imagine plutôt dans le grand classique.* »

C'est là tout le charme de Paul-Philippe Meyer d'être là où on l'attend le moins. Lui que la carrière d'enseignant agrégé a conduit de la Franche-Comté à l'université de Mulhouse où il a été recruté en 1992 comme vacataire à l'école d'ingénieurs l'Es-saim « *afin d'enseigner la musique en lien avec la programmation de l'OSM* ». Il continue d'ailleurs d'assurer les « *conversations d'avant concert et les programmes de salle* ». Titulaire depuis 1999, il mène conjointement une recherche sur « les aspects de la francophilie après 1870 en Haute-Alsace », au sein du Cresat (Centre de recherches sur les économies, les sociétés, les arts et les



Paul-Philippe Meyer a pour passion « la musique avec les autres ». Photo J.-M.V.

techniques).

Une recherche qui le conduira à redécouvrir des compositeurs mulhousiens quelque peu oubliés tels Léon Ehrhart, Georges Mieg, Fred Barlow, Henri Reiber, Henri Bienstock qui ont fait l'objet d'un enregistrement CD en 2008 à l'initiative du Conseil consultatif du patrimoine.

Directeur du Suac (service universitaire d'action culturelle) depuis 2005, il est aussi à l'origine de la création des deux ensembles de l'UHA : le chœur, en 2001, riche d'une soixantaine d'exécutants ; l'orchestre, en 2006, avec une bonne trentaine de musiciens qui seront de la partie ce soir pour ce concert exceptionnel. Malgré toutes ses tâches et missions Paul-Philippe Meyer pense « *qu'il faut garder une certaine distance par rapport à la musique et que celle-ci ne doit pas manger la vie* ». Mais bien vite il vous dira que s'il avait dû faire un autre métier, il en aurait choisi un qui « *m'aurait permis d'écouter encore plus de musique* ».

Jean-Marie Valder

■ Y ALLER Ce soir à 20 h 30 au temple Saint-Etienne, place de la Réunion à Mulhouse, concert des universités d'Alsace avec l'Orchestre de l'université de Haute-Alsace, l'Orchestre de chambre et le Chœur des étudiants de musique de l'université de Strasbourg. Entrée libre.